

der, il lui met le manteau sur les épaules. Mais ce vilain manteau se raccourcit tellement par derrière, qu'il ne couvrait pas le jarret, et par-devant il ne venait qu'environ deux doigts au-dessous du genou. — Sainte Marie ! fait Bréhus, que vois-je, messire Keux ? Qu'en dites-vous ? auriez-vous jamais cru ceci ?

Keux le sénéchal ne sait quelle contenance tenir ; chacun en est joyeux ; parce qu'il avait mal-mené les dames. Dès lors il baisse la tête et commence à perdre son caquet. Messire Ydier l'appelle et lui dit : — Keux, mon ami, ce manteau, à mon avis, serait bon à ta femme s'il n'était un peu court ; qu'en sera-t-elle, ou non ? Keux ne répond rien, tandis que sa femme se dépouille avec dépit du malencontreux vêtement, le jette au milieu de la salle et s'enfuit en détestant le manteau et celle qui l'avait envoyé au roi.

Cependant les dames de la cour ne savaient à quel saint se vouer. Messire Lucan, qui était fort aimé d'Artus, lui dit : — Sire, il faut que vous fassiez essayer le manteau à la mie de messire Gauvain, qui est si dévouée et si belle ; véritablement, elle ne doit pas demeurer la dernière.

La mie de messire Gauvain, nommée Génélas, était tendrement chérie du vaillant guerrier, Génélas n'ose refuser. Le manteau lui est offert ; il s'étendit si longuement par-derrière qu'il traînait bien d'un pied et demi ; le pan du côté droit ne lui venait pas au genou, mais le genou gauche était couvert.

Alors je vous assure que messire Keux, qui avait perdu l'usage de la parole, la recouvra en voyant le manteau se défigurer si bizarrement sur la mie de Gauvain. Keux la prend par la main et la mène assise à côté de sa femme : — Demoiselle Génélas, lui dit-il, tenez vous bien près de ma femme ; vous pouvez marcher avec elle.

Le roi Artus, voyant sa cour pleine de ris, ne put s'empêcher de sourire comme les autres, et s'approchant de la mie de messire Yvain, l'un des meilleurs chevaliers de la Table-Ronde : — Mademoiselle, lui dit le roi, ce manteau doit être à vous, car je n'ai jamais ouï dire aucune malice sur votre compte. Le petit Girflet, l'un des mignons du roi, prit la parole et dit : — Sire, vous affirmez pour cette demoiselle ; attendez, s'il vous plaît, que Dieu en ait disposé. Faites-lui mettre vite le manteau sur les épaules, et nous verrons.

Le manteau fut affublé sur la mie d'Yvain, mais ce fut pitié de le voir, tant il était de mauvaise forme, car il traînait pardevant, et ne venait que jusqu'aux reins par-derrière.

— Hélas ! mon Dieu, s'écria Girflet, le petit mignon, voici une terrible tromperie ! La jeune femme, avec colère, arrache ce manteau, et le lance au visage d'un chevalier. — Ne vous courroucez point ma mie, lui dit Keux, le sénéchal, ce sont des fortunes de ce monde. Allez vous asseoir auprès de Génélas et de ma femme ; vous serez guérie. Et sans retard elle s'y dirige piteusement.

— Je doute, s'écria Artus, que ce manteau fasse jamais honneur à aucune dame ni demoiselle de ceans. Ami continua-t-il en s'adressant au messager, n'est-ce pas assez essayé ? Il serait temps que je dinasse. — Sire, vous ne fîtes jamais tort à personne ; ne commencez point par moi, je vous supplie ; tenez votre promesse.

Messire Ydier avait sa mie près de lui, et, persuadé que le monde n'en renfermait pas de moins volage, il lui prend la main et lui dit : — Ma mie, vous savez le grand amour que je vous ai toujours porté, vous savez la confiance que j'ai en vous ; c'est pourquoi je me tiens sûr, comme de la mort, que jamais vous ne m'oubliâtes, ce dont mon cœur se réjouit, car je prévois clairement que le manteau vous sera